

COLMAR Opéra Studio

Quand Rossini marivaude

Réussite à tous égards que celle de *L'Occasione fa il ladro*, farce menée avec autant de finesse que d'entrain par l'Opéra Studio.

LE COMTE ALBERTO en route pour découvrir Bérénice, sa fiancée encore inconnue, laquelle a changé de costume avec son amie Ernestina pour jauger sous déguisement son prétendant : la donnée semble héritée en droite ligne du Jeu de l'Amour et du Hasard. Mais le livret la complique malicieusement en y mêlant l'intrusion du « larron » de l'histoire, Parmenione, amené là par un orage et un échange de valises apparemment malencontreux, mais en réalité providentiels. Après avoir triché, Parmenione découvrira en Ernestina l'âme sœur dont il s'est épris cependant qu'Alberto et Bérénice cèdent à leur amour.

Tout ici respire le goût et l'intelligence, de la conduite limpide de l'intrigue aux suggestifs costumes et au décor poétique de Claude Chestier, une carte du Tendre en joues pièces de puzzle et d'immenses écharpes célestes. Sandrine Anglade y a inscrit une mise en scène où la chorégraphie du cœur sur ses gardes venue de Marivaux rencontre la verve bouffe et l'inventivité à bride abattue du jeune Rossini. La future mécanique des trios et quintettes à



L'Occasione fa il ladro : une réussite de l'Opéra Studio. PHOTO DNA — LAURENT HABERSETZER

emballement progressif alternant avec les cavatines énamourées s'installe ici, irrésistiblement entraînant. Formidable directrice d'acteurs, la réalisatrice oppose la caractérisation des deux couples, noblesse d'un côté, réalisme bourgeois de l'autre. Et jouant avec les stéréotypes, elle y injecte une vérité qui rend justice à un livret pas sot du tout.

Le résultat musical fait de ce spectacle la meilleure réussite de la maison depuis que les Jeunes Voix du Rhin sont devenues Opéra Studio. La production bénéficie de la direction de Franck Villard à la tête d'un

dynamique Orchestre de Mulhouse aux pimpantes couleurs, que relaie l'imaginatif continuo de Suwon Kim. Un environnement dans lequel les chanteurs semblent tous tonifiés par le plaisir du jeu. Le soprano léger aux essors coloratures d'Émilie Brégeon donne un charme fou aux émois de Bérénice comme à ses piques mordantes. Marie Cubaynes est une Ernestina au timbre fruité qui s'allie joliment à celui de ses partenaires. Les virtualités mozartiennes de Mark van Arsdale en font un Alberto tout désigné cependant que Yury Tsiplé anime Parmenione de tout son

abattage scénique et vocal. Dimitri Pkhaladzé incarne un domestique brut de décoffrage, dont quelques lourdeurs rythmiques même servent le personnage. En oncle barbon décontenancé, John Pumfrey donne une impeccable démonstration de ténor bouffe. Tous formant une vraie troupe et unis comme larrons en foire. ■

CHRISTIAN FRUCHART

► Autres représentations au Théâtre municipal de Colmar ce 13 mai à 15h. À la Sinne de Mulhouse les 24 et 26 mai à 20h, à l'Opéra de Strasbourg les 5 et 7 juillet à 20h.